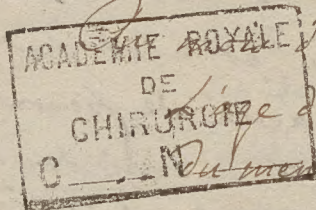


780/1010
n° 36
VI 1688

Plaie au globe & Rhytisme et Cataracte

Observation sur une Cataracte occasionnée par l'effet
d'une violence extérieure, et qui a été guérie par
la méthode de L'Abaissement —



D'Avril de L'année 1779, un Jeune Garçon de
l'âge de 13. ans se disputant avec un autre à peu près
Du même âge fut frappé sur L'œil gauche, par
un morceau de bois. Craignant les menaces de ses
parents il cacha son mal pendant l'espace de deux
jours, et couvrit L'œil d'un Mouchoir pour le
preserver du contact de L'air, et des autres corps
étrangers. Le troisième jour de L'accident il fut
obligé de se montrer tant les douleurs étoient insuppor-
tables. Je fus appelé pour lui donner mes soins: les
paupières s'étoient prodigieusement gonflées pendant
cet intervalle, et par leur rapprochement elles
cachoient entièrement le globe de l'œil. Pour le
mettre à découvert, et m'assurer de son état je
relevai doucement la paupière supérieure: je
reconnus, que le corps contondant avoit fait une très
forte impression sur L'œil; qu'il y avoit du sang
épanché dans l'intérieur au point d'intercepter le
passage aux rayons lumineux; que la cornée trans-
parente avoit été transversalement divisée dans
la partie inférieure à une demi ligne de la sclérotique,
que l'humour aqueux s'étoit par conséquent

Cité onze pages

Jaune de

ARC 29 d. 90

évacuée; et que l'Iris ayant été détachée des procès
ciliaires par la violence du coup, et n'étant plus
soutenu par l'humeur aqueuse, s'étoit échappée
à travers l'ouverture de la cornée, et formoit
extérieurement un petit staphylome. Cet état du
globe, et des paupières étoit accompagné de fièvre,
de douleur, et d'insomnie, et il étoit à craindre,
que l'inflammation faisant des progrès, le délire,
et les convulsions ne survinssent, ou du moins la
suppuration, terminaison toujours fâcheuse, parcequ'
elle entraîne constamment la destruction de cet
organe, et par conséquent la perte de la vue.
Pour empêcher ces accidents, je fis d'abord faire
une saignée du bras, et je prescrivis de la répéter
le soir, en conseillant au malade d'observer une
diète très rigoureuse, de conserver le plus parfait
repos, et de prendre fréquemment dans la journée
des boissons délayantes et en même temps antiphlo-
gistiques. Extérieurement je fis faire usage de
la decoction de guimauve un peu tiède, dans la
quelle je faisois tremper des linges fins, qu'on
avoit soin de bien exprimer avant que de les
appliquer sur la partie affectée, et de les
humecter souvent pour ne les point laisser refroidir.

Le malade n'avoit pas été à la selle depuis deux jours; je lui fis donner en consequence un lavement emollient, qui le fit evacuer trois fois, et vers le soir deux ^{heures} après la seconde saignée, je lui prescrivis un' emulsion commune, à laquelle je fis ajouter quinze gouttes de teinture anodyne de Sydenham, afin de le calmer, et lui procurer du sommeil pendant la nuit. Le lendemain au matin, quoique la fièvre fut moins forte, les douleurs moins violentes, et la tension de la partie à un degré moins grand, qu'elle n'étoit la veille, je jugeai cependant à propos de faire tirer encore un peu de sang du bras, et de substituer à la decoction de guimauve, l'eau végeto-minérale de Monsieur Goulard un peu moins chargée d'extrait de Saturne, que l'Auteur ne le conseille, et dans laquelle je faisois dissoudre quelques grains de Camphre, afin d'appaiser la douleur, et de faciliter la résolution, la seule terminaison, sur laquelle on pouvoit compter pour la conservation de la vie. Je ne cherchai point ce jour-là à m'occuper de la disposition de la portion d'Uris, qui s'étoit déplacée, parceque je craignais de faire trop souffrir le malade, et d'augmenter les accidents en voulant pousser trop loin mes recherches.



Ce ne fut que le cinquième jour, que les circonstances
étant plus favorables, j'en tentai la réduction, en
donnant une situation convenable à la tête du malade,
et en frottant légèrement les paupières. Ces tentatives
aïant été inutiles, je cherchai à m'assurer de la
cause, qui s'opposoit à sa rentrée. Un examen plus
attentif me fit reconnoître, que l'obstacle à la
rentrée de l'Iris dépendoit d'un espèce d'engorgement
produit par la constriction de l'ouverture
de la Cornée, à laquelle l'engorgement donnoit lieu,
et que le débridement de la plaie étoit le seul
moyen de la réduire; mais lorsque j'étois sur le
point de débrider la plaie, j'imaginai, que l'
Iris pouvoit avoir aussi contracté de fortes adhé-
rences avec les bords de la Cornée, et que je n'
aurois pas pu par cette raison la faire rentrer
malgré l'aggrandissement de l'ouverture. Je laissai
donc les choses dans l'état où elles étoient, et
après avoir prévu, que le déplacement de l'Iris
auroit apporté nécessairement un dérangement
dans la pupille, je recommandai simplement la
continuation de la même fomentation, que j'avois
prescrite en dernier lieu, en attendant qu'il fût
permis par une plus grande diminution de s'accu-

d'inflammation, d'irritation, et de spasme de toucher
 au petit staphylome. Le septieme jour les choses
 se trouvoient au point, que je desirais, le malade
 ne souffroit presque plus, et tout annoncoit que l'
 inflammation se terminoit par la voie de la
 resolution; alors n'ayant plus rien a craindre, je
 piquai avec la pointe d'une Lancette la portion
 d'Iris, qui faisoit saillie sur la superficie de la
 Cornée, afin de donner issue aux humeurs, qui
 l'abreuvoient, et en procurer le degorgement, et
 je portai legèrement dessus la pierre infernale
 operation, que je repetai trois jours de suite, ce
 qui suffit pour obtenir la cicatrice. Pendant
 cet espace de tems je songeai aussi a remédier
 a l'atonie, suite necessaire de l'inflammation
 occasionnée par une contusion, afin de liâter la
 resolution, et faire dissiper en meme tems le sang,
 qui s'étoit épanché dans l'intérieur du Globe.
 Je fis ajouter en consequence a l'eau de Goulard
 quelques gouttes d'esprit de vin rectifié, ayant
 soin de recommander aux parents du malade
 de faire tiedir la liqueur avant qu'on y mouiller
 le linge, ou bien de faire chauffer celui-ci déjà



mouillée en le tenant pendant quelques minutes
entre les paumes des mains, crainte de fixer les
humeurs, et d'empêcher la résolution en l'appliquant
tout à fait froide. Au moyen de cette fomentation
d'eau de Goulard animée, la pupille se trouva dans
l'espace de trois jours suffisamment à découvert
pour me laisser appercevoir derrière elle avec
étonnement un corps opaque d'une couleur
grisâtre, qui empêchoit le malade de distinguer
les objets. Je n'eus pas beaucoup de peine à
reconnoître, que ce corps grisâtre étoit une
véritable cataracte de la nature de celles, qui
sont occasionnées par l'inflammation du globe,
produite à la suite d'un coup; mais, quoiqu'en disent
certains Auteurs, il me fut impossible de distin-
guer, quel étoit le siège de la maladie: je ne
fis pas même beaucoup des recherches à cet égard
parce que j'étois persuadé d'avance, que j'en
aurois pu m'en assurer, que dans le tems de l'
opération. Il est vrai cependant, que je me flattai
malgré cela, que la seule capsule étoit affectée,
ce qui me fit concevoir le plus grand espoir pour
le rétablissement de la vue. Monsieur Pott

en parlant de la cataracte occasionnée par l'effet
d'une violence extérieure, dit, que cette espèce est
très fréquemment une simple maladie de la
capsule du cristallin; que trois fois dans le
nombre de quatre, qu'il a eu occasion d'observer,
l'opacité avoit disparu par degrés, après que l'
inflammation produite à la suite d'un coup avoit
cessé, et que les yeux restèrent aussi clairs
qu'auparavant. Fortifié dans mon opinion par
l'autorité de Mr. Pott, quoiqu'il avoue, que
cela n'est pas constant, je continuai l'usage
des résolutifs. Jusques là je n'avois pas encore
interrogé le malade pour savoir, si malgré
l'opacité, qui se trouvoit au delà de la pupille,
il ne distinguoit point la lumière après la
diminution de l'inflammation, et la résorption
de la plus grande partie du sang épanché. Pour
m'en assurer je le fis placer à un beau jour,
et je lui recommandai de fixer les objets, après
avoir eu la précaution de lui fermer l'œil sain;
mais quoique la pupille, qui à cause de la
prociérence de l'Iris, et de ses adhérences à la
Cornée avoit changée de figure, et de circulaire



étoit devenue oblongue, et irrégulièrement elliptique, fut très bien à découvert; quoique le cristallin opaque n'eut pas assez de volume pour boucher tout à fait cette ouverture, parce qu'on voyoit un petit cercle noir entre la circonférence du cristallin même, et celle du cercle interne de l'iris; et quoique la cristalloïde n'eut point contracté d'adhérences avec la face postérieure de l'iris, ce qui étoit évidemment démontré par les mouvements, que la pupille conservoit encore, le malade ne distinguoit cependant point la lumière des ténèbres. J'imaginai donc, que cette fâcheuse circonstance pouvoit tenir à ce que la résolution n'étoit pas encore tout à fait achevée, et par conséquent à la compression, que la rétine souffroit de la part de l'engorgement des vaisseaux sanguins qui rampent sur la cristalloïde au point de priver la dernière de ces membranes de son action, et la mettre dans l'impossibilité de recevoir l'impression des rayons lumineux pour la transmettre à l'âme au moyen du nerf optique. En conséquence j'augmentai la dose de l'extrait de Saturne, et de l'esprit de vin, afin de rendre la fomentation plus

9
résolutive, et en même tems un peu tonique pour donner
du ton aux vaisseaux, et faciliter ainsi la résolution
des humeurs, dont la stagnation s'opposoit à la liberté
des fonctions de l'organe immédiat de la vie. Plusieurs
jours se sont écoulés, sans que le malade se soit
aperçu du plus petit changement en mieux; mais
au bout d'un certain tems il a commence à distinguer
la lumière, en l'exposant au grand jour. il en étoit
affecté sensiblement, et la pupille jouissoit des mouve-
ments beaucoup plus distincts qu'auparavant. Il n'y
avoit donc plus lieu de douter, que l'opération seroit
suivie du succès au moins pour ce qui concerne le bon
état des nerfs. Mais ce n'étoit pas tout, que de m'
être assuré de la grande probabilité, qu'il y avoit
de réussir en l'entreprenant. Il falloit avant que
de rien faire me décider à quelle des deux méthodes
de l'extraction, ou de l'abaissement je devois donner
la préférence. En réfléchissant sur les changements
opérés par l'impression du corps contondant sur la
disposition naturelle des parties, qui forment le globe
de l'oeil, je conclus, que l'abaissement étoit la méthode
qui convenoit exclusivement, parce qu'en pratiquant l'
extraction je n'aurois pas pu m'empêcher de couper



L'iris transversalement dans toute sa longueur, et de
destruire par conséquent la pupille, à moins que je
n'eusse voulu diviser la cornée au dessus de l'adhé-
rence de l'iris pour donner passage au cristallin.
Mais ce procédé auroit été beaucoup plus préjudiciable
qu'utile, parceque la cicatrice de la plaie faite
par election se joignant à celle de la plaie faite
par accident, n'auroit pas manqué d'obscurcir la
plus grande partie de la cornée transparente, et de
boucher ainsi presque entièrement le trou pupillaire,
ce qui auroit apporté des obstacles au passage des
rayons lumineux, et par conséquent contribué à
une très grande diminution, pour ne pas dire à
la perte totale de la vue. C'est donc la méthode
de l'abaissement, dont je me suis servi pour
déplacer le corps opaque. Je n'entremerai dans aucun
detail à ce sujet, car je ne pourrai que répéter
ce qu'en ont dit tous les Auteurs de Chirurgie;
je ferai simplement mention d'une circonstance,
que je ne pouvois connoître, comme je l'ai dit, que
dans le tems même de l'opération, c'est que non
seulement le cristallin étoit opaque, mais aussi sa

capsule, la quelle avoit en meme tems acquis plus de
consistance, qu'elle n'en a dans l'état naturel.
Cependant cette circonstance ne s'est point opposée au
succes de L'operation, car le malade a recouvré,
quoique tard, par faitement la vue, parcequ'il
a fallu un certain tems avant que les petits
filaments produits par la déchirure de la cristalloïde
opaques se soient détruits par la dissolution, et
aient été resorbés. Il résulte de cette observation,
que la methode de l'abaissement ne doit point se
borner au simple cas de cataracte secondaire, ou de
cataracte Laitieuse, comme un Auteur moderne (a)
L'a écrit; mais qu'il y a des circonstances particulieres
relatives à d'autres maladies du globe, qui compli-
quent celle du cristallin, et de sa capsule, lesquelles
peuvent exiger d'y avoir recours exclusivement,
et par conséquent, qu'elle ^{ne doit} pas être non plus
généralement rejetée, comme il est suffisamment
démontré par le succès, que j'en ai obtenu dans le
malade, qui fait le sujet de l'observation, que j'ai
l'honneur de présenter à L'Académie —
(a) M. Laurent Channoni. Diss. sur la Cataracte.

Audiberti Docteur en Médecine, Correspondant
de L'Académie Royale des Sciences de
Turin, Membre Du Collège Royal
de Chirurgie de la même Ville, et
Chirurgien Major des Armées du Roi.



11
The first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the

the first of these is the fact that the
the first of these is the fact that the